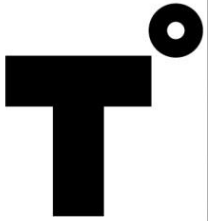


théâtre
olympia



centre
dramatique
régional
de Tours
direction
Jacques
Vincey

7, rue de Lucé
37000 Tours
tél 02 47 64 50 50
fax 02 47 20 17 26
cdrtours.fr



DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Un projet de Pierre Meunier conçu et imaginé avec Marguerite Bordat
À partir du texte *Algorithmme éponyme* de Babouillec autiste sans paroles
Fabrication collective



« Seul l'acte d'aimer nous sépare du vide. »

Dossier pédagogique réalisé par Laurent Roudillon, professeur missionné par
l'Académie d'Orléans-Tours, pour le dispositif Lycéens et théâtre
contemporain.

Contact projet pédagogique

Karin Romer - 02 47 64 50 50 - karinromer@cdrtours.fr

Contact interventions scolaires / visites du théâtre

Antoine Proust - 02 47 64 50 50 - antoineproust@cdrtours.fr

FORBIDDEN DI SPORGERSI

Projet de Pierre MEUNIER conçu et imaginé avec Marguerite Bordat
À partir du texte *Algorithme éponyme* de Babouillec, autiste sans paroles.
Fabrication collective.

Avec au plateau

Fredéric Kunze
Pierre Meunier
Satchie Noro
Jean-François Puvros

Lumière

Bruno Goubert

Son

Hans Kunze

Construction machinerie

Pierre Mathiaut

Régie générale

Jean-Marc Sabat

Production/diffusion

Claudine Bocher

Administration

Caroline Tigeot

Coproductions : Cie La Belle Meunière, La Comédie de Clermont-Ferrand - Scène Nationale le TJP, Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg, Culture Commune - Scène Nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, La Filature - Scène Nationale de Mulhouse, le Festival d'Avignon.

Avec le soutien de La Manufacture - Centre Dramatique National de Nancy Lorraine, du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Auvergne, du Conseil Régional d'Auvergne et du Conseil Général de l'Allier. Cette œuvre bénéficie du soutien à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre

Penser dans le silence est-ce un acte raisonnable ?
J'ai traversé de longues années coupée du monde du dire.
Impossible pour moi d'entrer en relation avec les codes établis.
Un mutisme s'est emparé de mon corps, mon intelligence mentale
est enfermée dans ce corps du silence.
J'adore les mots, la possible extension de la pensée sans limites.
Alors j'ai écrit l'acte d'y croire. Donner à vos raisons un sens à mon
silence.
Chacune de mes images mentales m'invite à visiter l'ordre des
pensées matérialisant notre monde du savoir établi.
Quelle aventure titubante, exaltante, déroutante.

Babouillec

SOMMAIRE

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE	p. 4
L'HISTOIRE D'UNE RENCONTRE	p. 7
DU SILENCE AUX MOTS, DES MOTS AUX LANGAGES DU THÉÂTRE.	p. 8
LA PAROLE EN SPECTACLE, LE SPECTACLE EN IMAGE	p.12
PISTES PEDAGOGIQUES	p.17
ARTICLES DE PRESSE	p.20

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Pierre Meunier



Pierre Meunier est né en 1957. Il suit les formations dispensées par Pierre Étaix, Émilie Letendre, Clémence Massart, Philippe Caubère, Amy Laviètes. Il travaille notamment avec Pierre Étaix et Annie Fratellini au Nouveau Cirque de Paris ; avec Zingaro ; avec le Théâtre de l'Unité dans *L'Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinsky ; avec la Volière Dromesko ; avec Matthias Langhoff dans *Désir sous les ormes* d'Eugène O'Neill ; avec François Tanguy et le Théâtre du Radeau dans *Choral* (Théâtre de la

Bastille, 1994) ; avec Philippe Nahon (Ars Nova) dans *Les Naufragés de l'Olympe, fantaisie lyrique* dont il a écrit le livret, musique de Giovanna Marini ; avec Isabelle Tanguy dans *Feu* d'après Luxun ; avec Joël Pommerat dans *Pôle et Treize étroites têtes* ; avec Jean-Paul Wenzel dans *Caveo* ; avec le Cabaret Dromesko dans *La Baraque*.

Depuis 1999 Il fabrique ses propres spectacles : *L'Homme de plein vent* avec Hervé Pierre, *Le Chant du ressort* avec Isabelle Tanguy, *Le Tas* avec Jean-Louis Coulloc'h (Théâtre de la Bastille, 2002), *Les Égarés*, fabrication collective (Théâtre de la Bastille, 2007), *Au milieu du désordre* (Théâtre de la Bastille, 2008), *Sexamor* avec Nadège Prugnard (Théâtre de la Bastille, 2009).

En 2011, il engage un chantier autour du langage avec *Du fond des gorges* (Théâtre de la Bastille), création collective avec Pierre-Yves Chapalain et François Chattot, puis en 2012 *Molin-Molette*, spectacle jeune public avec Gaël Guillet et Emma Morin.

Création en décembre 2012 de *La Bobine* de Ruhmkorff.

Parallèlement il met en scène *Éloge du Poil* de Jeanne Mordoï (Théâtre de la Bastille, 2009). Il conduit sur trois années un travail d'atelier avec des patients de l'hôpital psychiatrique d'Ainay-Le-Château. Il participe au projet collectif *Les Étonnistes* avec Stéphanie Aubin, Christophe Huysman et Pascale Houbin.

Il réalise également plusieurs courts-métrages, *Hoplà ! Hardi ! Asphalte*, et une série de onze films autour de la matière intitulée *Et ça continue !*, présentée dans l'émission *Histoires courtes* sur France 2 en juillet 2007.

Pierre Meunier construit et écrit ses propres spectacles, inventant une écriture scénique qui met en jeu la physique concrète avec des mécanismes et de la matière brute, véritables partenaires des acteurs en scène. Dans son atelier, il expérimente ses sculptures dynamiques et autres installations, recherches tranquilles guidées par une fascination pour l'étrangeté de ces présences si stimulantes pour l'imaginaire. Son travail se nourrit de rencontres avec des scientifiques, des philosophes, de séjours en forge industrielle, d'ateliers en milieu psychiatrique, de périodes d'écriture, tout autant que d'improvisations sur le plateau avec l'équipe réunie autour d'un projet théâtral. Il s'agit toujours de provoquer un trouble fertile dans l'esprit du spectateur, de susciter en lui une rêverie intime active, à même de relier par résonance impromptue les dimensions oniriques, sociales, politiques, poétiques et métaphysiques de la personne. Cette humeur à la fois grave et légère, qui lui est propre, repose sur un humour singulier qui peut faire écho à Henri Michaux ou au dadaïsme.



Babouillec, auteure, autiste sans parole

Hélène Nicolas, dite « Babouillec autiste sans paroles » est née en 1985 à Aunay sur-Odon (14). Diagnostiquée autiste très déficitaire, Hélène intègre vers l'âge de huit ans l'institution médico-sociale, qu'elle quitte en 1999. À partir de cette date, elle suit un programme de stimulations

neurosensorielles accompagné d'activités artistiques et corporelles au domicile familial, un travail quotidien partagé entre Hélène et sa maman. Elle n'a pas accès à la parole ; son habileté motrice est insuffisante pour écrire ; elle est enfermée dans le silence. En 2006, après six années de recherches, de travail sur la matière et la place de la pensée dans l'existence de l'être, Babouillec nous ouvre son univers.

À l'aide d'un alphabet en lettres cartonnées, elle écrit des mots, des phrases ; elle communique. En 2009, elle écrit, avec ses petites lettres, *Raison et acte dans la douleur du silence*. En 2010, elle entame avec Arnaud Stéphan un travail de création littéraire orienté vers la scène et le théâtre. Parallèlement, depuis 2008, Hélène a pratiqué également différentes activités – équitation, arts plastiques, danse, musique... – au sein de l'Espace Kièthon, association spécialisée dans l'accueil de personnes avec autisme. Elle poursuit aujourd'hui son chemin dans l'écriture en composant des pièces atypiques pour le théâtre et des œuvres plus inclassables.

Marguerite BORDAT



Marguerite Bordat sort de l'ENSATT en 1997 et collabore jusqu'en 2005 à l'ensemble des créations de Joël Pommerat, comme scénographe, costumière et collaboratrice artistique.

Plusieurs rencontres importantes jalonnent son parcours : Bérangère Vantusso, amie et partenaire dont elle scénographie tous les spectacles depuis 2004 (*Va Où*, *Kant*, *Les Aveugles*, *L'herbe folle*, *Violet*) et avec qui elle développe un travail

autour de la marionnette hyperréaliste ; Pierre-Yves Chapalain, rencontré alors qu'il était comédien avec J. Pommerat, et pour qui elle crée scénographie et costumes de plusieurs spectacles (*La Lettre*, *La Fiancée de Barbe Bleue*, *Absinthe*) ; Pierre Meunier, qui l'invite à travailler sur plusieurs de ses créations : *Le Tas* en 2003, puis *Les Egarés*, *Du fond des gorges* et enfin *La Bobine de Ruhmkorff* en 2012.

Eric Lacascade, fait appel à elle pour créer les costumes de ses spectacles depuis 2006, *Les Barbares*, dans la cour d'Honneur d'Avignon, *Les Estivants* et dernièrement *Tartuffe* et *La Vestale*.

On citera également d'autres partenaires, amis, collaborateurs auprès desquels elle s'est engagée ces dernières années : le scénographe et metteur en scène Jean Pierre Laroche (création des costumes du *Concile d'Amour* à l'Opéra de Nantes en 2009). Le metteur en scène Guillaume Gatteau (scénographie et costumes pour *Littoral* de Wajdi Wouawad en 2005 et *Le Palais des Fêtes* de Mishima en 2008, *Un ennemi du Peuple* d'Ibsen en 2012), Jacques Falguières et le Théâtre d'Evreux pour qui elle créa costumes, masques, marionnettes, de nombreuses créations de théâtre et d'opéra.

Elle collabore comme scénographe et costumière aux créations de l'auteur et metteur en scène Lazare depuis 2010.

Marguerite Bordat dirige un atelier de scénographie à Censier Paris III, elle intervient également comme conférencière à l'École des Arts Décoratifs.

Satchie NORO, danseuse, chorégraphe, acrobate aérienne

Dès l'enfance, elle pratique la danse classique. Elle est l'élève de Wilfride Piollet. A 16 ans, Après un bref passage au Deutsch Opera à Berlin, elle intègre de 1991 à 1995 la scène alternative berlinoise, où elle participe à de nombreuses performances. En 2002, elle aborde les techniques aériennes à l'école de cirque des Noctambules de Nanterre et fonde la compagnie Furinkaï, en résidence au Théâtre de Brétigny de 2004 à 2008. Parallèlement à ses propres spectacles, elle est aussi interprète. Ses dernières années, elle collabore en tant que danseuse et circassienne avec les metteurs en scène : Carlotta Sagna, Adrien Mondot, James Thierrée, Michel Schweizer, Mohamed El Khatib... En 1999, elle est lauréate avec Alain Rigout de la villa Kujoyama et en 2012 de la bourse Hors-les-murs de l'Institut Français.

Frédéric KUNZE, comédien

Cuisinier, batteur dans deux groupes de hard-rock, il entre comme technicien au Centre Dramatique des Fédérés où il assure entre autre, la régie plateau des spectacles d'Olivier Perrier jusqu'en 2003.

Il travaille également avec Karl l'embrouille / Enzi Lorenzein, comme régisseur sur *Electre*, puis comme acteur dans *Thelephanas* d'Eduardo Pavloski et dans *La visite de la vieille dame* de Durrenmatt. Il s'initie au travail de clown.

Régisseur puis assistant de Jean-Paul Wenzel dans *Les coups* de Jean Meckert , *La Strada* , *Judith* d'Howard Barker

Acteur dans *Médée* mis en scène par Anne-Laure Liégeois - dans *Les Egarés* et dans *Du fond des Gorges* de Pierre Meunier, dans *Hamlet machine* mis en scène par Matthias Langhoff et *Galilée* mis en scène par Jean-François Peyret.

Il est également le metteur en scène de *Nous sommes tous en danger* à partir de textes de Pasolini, *Opéra Punk WOYZECK 1313*, *Un obus dans le coeur* de Wajdi Mouawad.

Acteur au cinéma dans :

Les animaux sauvages de Henri Fellne , *Le Printemps* d'Hervé Leroux, *Hardi* et *En l'air* de Pierre Meunier, *Le temps des barbares* de Jean-Daniel Lafont.

Jean-François PAUVROS, guitares électriques

Jean-François Pauvros promène depuis 30 ans sa silhouette dégingandée de funambule nomade sur les sentiers escarpés des musiques de traverse, avec ses riffs de guitare mutante comme lignes de fuite et un grand amour des rencontres comme gouvernail.

Il a été influencé par des guitaristes comme Jimmy Page, Sonny Sharrock ou Derek Bailey, et peut-être par Lightnin' Hopkins et Charlie Christian. Il participe au groupe Moebius avec Gaby Bizien et Philippe Deschepper. Le découvreur de talents français Jef Gilson enregistre un premier disque de Pauvros avec Gaby Bizien en duo dont la musique est proche de la free music britannique. Il participe aussi aux ateliers de Peter Kowald en résidence à Lille et rencontre Siegfried Kessler avec qui il enregistre en 1978. En 1978, au théâtre Mouffetard, « occupé » par La Compagnie Lubat, il joue avec la chanteuse Aude Cornillac et rencontre le trompettiste Jac Berrocal qui l'engage pour son groupe Catalogue (où le batteur Gilbert Artman succède à Jean-Pierre Arnoux). Hathut Records publie le premier disque du groupe intitulé Pénétration. Jean-François Pauvros enregistre en 1985 Le Grand Amour avec le guitariste Arto Lindsay (ex DNA), le chanteur Ted Milton du groupe Blurt et le batteur Terry Day ; en 1988 sort Hamster Attack avec le batteur Julian Fenton, la chanteuse Mary Genis et les saxophonistes Evan Parker et Stan Sulzmann entre autres. Il a joué avec David Holmes et Elliott Sharp, George Lewis, Jacques Thollot, Rhys Chatham et les 100 Guitares. Avec Mary Genis, il crée un groupe de Steel-drum qui comprendra aussi le tromboniste de reggae Rico Rodriguez. Il fonde les groupes Marteau Rouge avec le preneur de sons Jean-Marc Foussat et le batteur Makoto Sato, "les quatre filles de l'industrie" avec Jean-François Binet, Jean-Marie Messa, Jean Nirouet, Ernie Brooks, Makoto Sato, joue en duo avec la harpiste Hélène Breschand et en trio avec Noël Akchoté et Jean-Marc Montera. Il participera à des lectures-performances avec le poète Charles Pennequin et le poète japonais Gozo Yoshimasu.

Il est l'auteur entre autres de la musique des films Royal Bonbon de Charles Najman, Gris-Blanc de Karim Dridi et La Mécanique des femmes de Jérôme de Missolz. Il travaille régulièrement avec le cinéaste Guy Girard.

Bruno GOUBERT, lumière

Créateur d'éclairage de spectacles depuis 1980 à l'opéra : André Wilms : "Medeamaterial" de P.Dusapin, livret de H. Muller ; en danse : Laurent Van Kote ; Isabelle Allard ; Anita Dagorn et J. P. Gilly ; François Verret ; Marion Levy ; Rafaela Giordano ; en musique : "Fred Fresson & Les Challengers" ; "Norah Krief, F.Fresson, François Morel et Eric Lacascade", Monique Brun.

Au théâtre, il a réalisé régulièrement les créations d'éclairages avec Jean François Peyret (TF2) ; Didier Georges Gabily (T'chan'g) ; Bernard Sobel (Th. De Gennevilliers) ; Gildas Milin (Les Bourdons Farouches) ; Yann Joël Collin, Eric Louis (La nuit surprise par le jour) ; Christian Esnay (Les Géotrupes) ; Anne Torrès ; Kazuyoshi Kushida (Tokyo).Mladen Materic (Théâtre Tattoo) ; depuis 2012 avec Pierre Meunier pour Du fond des Gorges, Molin- Molette, La bobine de Ruhmkorff,

Olivier Maltinti (Katy Bur) et Valérie Schwarcz pour Phèdre, un combat singulier, Mary's à Minuit.

Hans KUNZE, son

Après une enfance au bord des plateaux, il entame une formation de constructeur de décors chez Prélud, tout en s'initiant aux régies plateau, son et vidéo.

Il a travaillé avec Jean-Paul Wenzel sur Judith ou le Corps séparé; à l'opéra National de Bordeaux; Frédéric Künze sur Woyzeck 1313 et Un obus dans le coeur ; Pierre Meunier sur Du fond des gorges et assistant à la mise en scène pour le spectacle "Liquidation" de Julie Brochen au Théâtre National de Strasbourg

Au cinéma, il a travaillé avec Stéphanie Murat comme constructeur sur le film Max en 2012 et avec Pierre Meunier sur Léopold en L'air en 2011.

Il a aussi fait partie de la troupe de théâtre équestre Werdyn de 2011 à 2013 en voltigeur et réalise la création sonore du spectacle.

L'HISTOIRE D'UNE RENCONTRE

Forbidden di sporgersi est né de la rencontre de Pierre Meunier avec une jeune auteure, Babouillec, autiste sans parole. Travaillant sur la question du langage, Il est alors littéralement stupéfié par la force des mots qu'écrit la jeune femme, grâce au système d'écriture fait de lettres plastifiées conçu par sa mère.

Ces textes intenses révèlent une nécessité vitale, une langue poétique, mystérieuse et singulière. Les questions qu'elle soulève résonnent très fortement avec le travail que mène Pierre Meunier depuis plusieurs années sous différentes formes, autour de la norme, de la limite, de l'appauvrissement de l'imaginaire, et de notre capacité à nous affranchir d'une pesanteur qui revêt de multiples aspects. Alors, plutôt que d'illustrer les mots de Babouillec, il a cherché avec Marguerite Bordat et des artistes venus de différentes disciplines, les résonances entre son univers à lui, les possibles du théâtre et ce monde revenu des profondeurs. Ici la fiction théâtrale prend le réel à revers, traque le minuscule, étire les minutes, bouleverse le cadre rigide du plateau pour faire se lever sous nos yeux un imaginaire des plus vastes et des plus accueillants. Armée des pensées fulgurantes de l'auteur, l'équipe de La Belle Meunière (nom de la compagnie) tente de pulvériser les limites que la raison dont nous sommes dotés nous impose, et que l'autisme percute ici de plein fouet, espérant nous ouvrir à un moment de vérité que le quotidien trop normé ne nous offre plus.

Pierre Meunier, préface du texte *Algorithme éponyme*, 2012 :

Je pensais mériter le nom d'éveillé, quand la lecture de Babouillec me fit réaliser la profondeur de mon sommeil. Comme si ses mots, doués du rare pouvoir d'alarmer, venaient secouer l'inertie de nos lobes sédimentés, où hibernent les questions essentielles que nous avons renoncé à affronter.

Dans le bassin stagnant de nos petites évidences, l'affolement se propage au fil des pages et fait trembler les frêles digues. Branle-bas de combat !

Babouillec, veilleuse aux yeux perçants, plantée sur la rive instable de l'existence, remonte à la lumière des bancs de mots, qui, sans elle, s'engloutiraient, entraînés vers l'océan des occasions perdues.

Sauvés de la confusion par son effort de nous les transmettre, ils surgissent, animés de la force vitale propre aux rescapés. Leur force, ils la doivent à ce

chemin incroyablement ardu qui mène du silence le plus épais à la clarté enfin atteinte.

Avec un geste devenu sûr, ignorant rature et relecture, Babouillec ramène ces prises inouïes depuis des profondeurs où bien peu s'aventurent. Débarrassée de tout embarras lié au "bien écrire", affranchie du respect des tièdes pertinences, elle délivre le poème brûlant d'un être dans sa lutte acharnée pour conquérir sa propre voix.

Ce qui se joue là, dans la valse des petits cartons qu'elle aligne en mots, en phrases, en textes, c'est l'heureuse issue, la libération longtemps attendue des otages du dedans, l'affirmation cinglante de la force de la pensée face aux puissances d'étouffement et de contention. Il lui était devenu impossible de se taire plus longtemps, il fallait qu'on sache, qu'on l'entende, que son rire moqueur ébranle notre assurance bavarde !

Sans trembler, elle ré-énonce le monde, et nous ne pouvons qu'être saisis par la nécessité vitale qui anime son geste d'écriture. Un geste entre deux rives jusque- là trop éloignées pour qu'ait pu s'établir un partage d'intérêt et de sens.

Aujourd'hui, depuis sa forge intime, noyau irréductible de l'être, quelque chose de rougeoyant se déploie vers nous, serpent in de lettres en feu, rayonnant de la joie d'un chemin de liberté enfin trouvé.

Mais il serait trop facile de ranger cette stupéfiante délivrance dans la case des phénomènes inexplicables.

Il s'agit de bien autre chose, d'un cadeau de la vie plus rare, plus mystérieux encore: le surgissement d'une langue poétique, singulière et soulevante, à même de nous atteindre au plus profond, de réveiller les interrogations fondamentales quant à notre rapport à la vie, à la modernité, à la construction, à notre corps, à nos propres limites...

Une langue secouante à l'acuité jubilatoire, langue lance-flammes, dégelant tout sur son passage, jusqu'à notre paresseuse perception du monde.

Comme si Babouillec, traversée en son extrême porosité par le fracas et le vent de l'existence, ne retenait de cette expérience continue que les fulgurantes pensées visionnaires d'un être libre, tout entier occupé à retarder son encagement programmé. Cette radicalité n'est-elle pas aujourd'hui une

des armes les plus éclairantes et nécessaires pour résister au nivellement de l'imaginaire, prélude à notre décervelage en cours ?

Entretien avec Pierre Meunier

Comment avez-vous rencontré Hélène Nicolas, dite Babouillec autiste sans paroles, l'auteur d'*Algorithme éponyme* ?

J'ai rencontré Hélène en 2011 à l'espace Kiêthon, un centre pour enfants et jeunes autistes près de Rennes. Je travaillais autour de la parole et du langage en vue du spectacle *Du fond des gorges*, et je suis arrivé avec cette question : « Qu'est ce monde qui ne parle pas, ou si peu ? ». J'ai découvert dans cet endroit la difficulté d'établir une relation avec ces jeunes au travers des codes habituels de la sociabilité. L'approche de la personne ne passe plus par l'usage de la norme qui permet l'établissement policé d'un rapport à l'autre. Les codes d'accès ne fonctionnent plus. Je ne sais pas comment je suis entendu quand je parle, quel est la nature du rapport ressenti entre ma présence, l'espace modifié par mon corps qui bouge, la hauteur de ma voix, mon odeur ou la couleur de mon vêtement... Il semble que ces jeunes sont affectés autrement que nous par des sensations que nous avons apprises depuis l'enfance à hiérarchiser par ordre d'importance. Et pourtant quelque chose se passe de corps à corps, quelque chose de difficilement déchiffrable mais profondément ressenti. Je me suis senti démuni en même temps qu'invité à être moi-même afin que puisse advenir une possible rencontre. Un état d'ouverture qui résonne singulièrement pour moi avec celui de la création.

Dans cet espace Kiêthon, le développement passe par la pratique artistique, comme un pont entre le chaos intérieur et le geste qui, en en rendant compte, va permettre d'établir peu à peu une communication avec l'extérieur. Hélène faisait partie du groupe de ces jeunes au travail. Véronique Truffert, sa mère, fondatrice de ce lieu, en lien avec une association de parents de jeunes autistes, m'a montré les premiers textes d'Hélène. La puissance poétique avec laquelle elle soulève les questions les plus essentielles m'a instantanément bouleversé. Son humour, les pensées qu'elle exprime dans une langue si singulière et percutante, le renversement des perspectives induit par ses interrogations, tout cela s'est mis à résonner de manière très stimulante avec ma propre activité de corps et d'esprit. Nous avons pu échanger quelques mots par écrit lors de cette première rencontre qui a marqué le début de notre relation. Nous nous sommes revus quelque fois jusqu'à la parution de son texte *Algorithme éponyme*.

De quelle nature a été le réveil que vous dites avoir ressenti à la lecture d'*Algorithme éponyme* ?

Algorithme éponyme m'a ré-alerté sur ce que nous nous infligeons nous-même dans notre quête de sociabilité, sur le prix à payer pour être admis dans la société. Réduction de l'imaginaire, nivellement de la pensée, rétrécissement des horizons poétiques, limitation de tout excès, étiquetage obligé... L'auto-censure agit clandestinement en nous. Il me semble que nous renouons très tôt à nous questionner sur cette éminence secrète, enrôlés que nous sommes dans le défilé des modèles retenus. Babouillec vit et chante la pensée libre, fugueuse, hors limites. Ce chant lui vient du plus profond, d'un éprouvé dont l'incontestable vérité m'oblige à me questionner sur mes propres limites.

Le désir qu'a Babouillec d'ouvrir un chemin entre elle et nous relève de la nécessité vitale. Cette dimension me touche et m'interroge sur le fondement même de ma pratique artistique. Je l'ai reçu comme un défi à relever, qui arrivait pour moi au bon moment. Un défi réveillant, d'exigence et de sincérité. Serons-nous à la hauteur de la liberté de pensée d'*Algorithme éponyme* ? Parviendrons-nous à la faire résonner en un juste écho ? Et comment nous y prendre avec un texte éloigné de toute intention théâtrale ? Ce sont ces questions que j'ai d'abord partagées avec Marguerite Bordat, jusqu'à que nous vienne l'audace de proposer l'aventure à l'équipe de *Forbidden di sporgersi*.

Babouillec se désigne comme une nyctalope pour qui l'écriture serait « la délivrance du noir ».Quelle est cette obscurité et de quelle délivrance s'agit-il selon vous ?

Babouillec témoigne d'une circulation entre son monde intérieur, immensément vaste et libre, et le monde extérieur très occupé à mettre en rang tout ce qui dépasse. Elle est plus sensible que nous à l'anarchie possible de l'activité mentale, à l'indiscipline des connexions neuronales qui se manifeste en elle au point de parfois la déborder. Mais nous aussi éprouvons cette puissance de désordre à l'œuvre. Ce qu'elle en dit nous parle. L'étrangeté n'en est pas si avérée, personne n'est réellement épargné par cette dimension. Ce sont simplement des stades différents, que nous n'atteignons pas, ou que nous parvenons à mieux contenir. Le désordre intérieur peut certes devenir source d'angoisse et de souffrance, mais il peut être aussi très gai, joyeux, libérateur. Babouillec parle beaucoup du train, des rails, du tunnel et de l'obscurité, dans laquelle tout se confond. Progresser vers le bout du tunnel, c'est aussi mener le combat pour mettre en forme ce que notre intériorité contient. Et la donner à voir. Ce chemin dont elle rend compte est celui de tout

artiste engagé dans un geste d'exposition. Et de tout être dans sa recherche de clarté.

À quoi fait écho pour vous le titre que vous avez choisi, *Forbidden di sporgersi* (il est interdit de se pencher), tiré du texte *Algorithme éponyme* ?

Quand Babouillec écrit " *Forbidden di sporgersi* ", elle ajoute aussitôt " on pourrait apercevoir le bout du tunnel ", exprimant ainsi dans un renversement ironique que parvenir à être soi-même exige forcément d'enfreindre la consigne, afin de se trouver en position d'établir son propre rapport avec la normalité.

Il s'agit de s'autoriser et d'assumer le risque d'un déploiement de la pensée et de l'imaginaire, alors que nous sommes entraînés à une vitesse et dans des directions qui ne sont pas forcément les nôtres, ou qui nous sont même hostiles. Il existe une chance de nous en sortir, voilà ce que Babouillec nous dit à sa joyeuse manière, nous invitant à repousser les limites d'une grégarité faussement rassurante.

Dans le travail, nous sommes sans cesse confrontés à cette contradiction entre la nécessité de se perdre, de ne plus savoir, pour arriver à inventer, et à l'attirance plus ou moins consciente pour des solutions éprouvées, reconnues. Le surgissement des peurs à tous les niveaux de la société génère la crainte pathologique du risque, la besoin d'être rassuré grandit sous toutes ses formes. Le théâtre n'est pas épargné : on nous demande de plus en plus souvent de décrire le tableau avant qu'il ne soit peint. De convaincre avant que ça naisse. De maquetter du fantomatique avec l'efficacité d'un représentant de commerce. Sortir du catalogue des références va devenir suicidaire.

" Mystérieusement les soifs d'aventures s'auto-censurent ", écrit Babouillec, on se demande pourquoi... Or l'errance est essentielle. Le temps d'un apprivoisement des marges, des zones obscures, de l'innommable, de l'inquantifiable. La recherche qui fonde mon travail repose sur une forme d'étonnement premier à retrouver devant l'espace, la matière, les corps, les sons, les mots, et les confrontations de tous ces éléments. Je ne sais pas où je vais et cette ignorance est féconde. Seule, la chose en train de naître peut m'indiquer le chemin à suivre. " Le bout du tunnel est le début d'une grande aventure ! "

Si Babouillec se réjouit d'avoir ouvert un lien avec le monde, elle revendique aussi le choix de « marcher à contre-emploi », n'est-ce pas ?

Babouillec ne s'est pas laissé encoder, elle n'a pas suivi le fléchage. Cette perte de la trajectoire prévue et anticipée résonne fortement pour moi avec le travail de Jean Tinguely. Son oeuvre de sculpteur iconoclaste s'attaque au mirage de la régularité,

garante d'une productivité programmée et fiable. Il dévoie l'efficacité attendue du moteur électrique (ce qui est censé tourner rond, et c'est une joie grave, mais une joie profonde, de constater que ce déphasage génère des mouvements singuliers et drôles, des formes poétiques, de la matière à penser. Nous découvrons une autre logique de fonctionnement, qui fait écho à notre chaos intérieur, à nos grincements, à ce qui se déclenche inopinément, à ce qui lâche, à ce qui vrille, à ce qui cogne en nous ... Lorsque la machine s'enraye, on découvre un rythme bien plus proche de l'humain que la circularité huilée des machines à fabriquer. Elevés dans l'illusion d'une maîtrise horlogère du monde, nous ne pouvons qu'éprouver inquiétude et répulsion devant ce qui boite, branle ou ne marche pas droit. Cette engeance rétive devient étrange, voire étrangère, menaçante. Ce qui est trop différent, il faudrait alors l'éviter. L'altérité devient subie, non plus souhaitable. Cette peur se traduit en repliements, en cercles fermés constitués de gens qui se ressemblent et se suffisent à eux-mêmes. La notion d'« ennemi » n'est plus très loin, avec toute la violence qu'elle peut autoriser et libérer. On revient à la notion de limite, à la dépendance enfermante qu'elle génère, et qu'interroge Babouillec.

Dans *Forbidden di sporgersi* vous vous êtes entourés de fidèles complices. Comment le spectacle s'est-il construit ?

Avec Marguerite Bordat, nous avons pendant plusieurs mois rêvé autour d'une possible forme théâtrale à inventer à partir d'*Algorithme éponyme*. Lu et relu le poème. Griffonné. Déglingué des moteurs. Douté. Vociféré. Imaginé des matières en écho à l'esprit du texte. Regardé des photos, comme celle d'ingénieurs en blouse devant une masse de tuyaux et de câbles, au cœur d'un immense télescope au Chili, la Muse, qui a inspiré une séquence électrico-défaillante du spectacle.

Les membres de l'équipe connaissent la nature du travail, avec ses périodes d'improvisation, de libre exploration, suivies de tentatives d'enchaînements, de premiers essais de construction dramaturgique. Dès le début du travail, chacun s'engage très fortement dans l'aventure et peut proposer des situations, des matières, des dispositifs à jouer. Le plateau devient un cerveau en ébullition. Comme je suis moi-même impliqué sur le plateau, la présence de Marguerite Bordat dans le gradin prend toute son importance. Jean François Pauvros, avec ses guitares électriques, a ouvert un champ relié à la musicalité du texte de Babouillec. Satchie Noro et ses échappées aériennes font danser l'espace dans cette espèce de laboratoire en pleine ébullition, où Freddy Kunze déclenche les expériences avec une ferveur touchante. Nous avons beaucoup travaillé sur les connections invisibles entre ces quatre chercheurs, sur le lien qui réunit texte et expérience physique. Et

puis survient une sorte de carnaval forain pour moteurs déglingués, qui se met à tout faire trembler, à la fois rassembleur et déconstructif.

Babouillec est venue à plusieurs reprises assister au travail. Elle nous a à chaque fois stimulé par son enthousiasme et l'acuité de ses réponses aux questions qu'on a pu lui poser. Ainsi, à la question « le plateau a-t-il pour toi à voir avec la liberté ? », elle a répondu " Rêve imaginable féerie possible. Rôle original de la scène abandonnée par la maîtrise des genres ". À méditer...

Propos recueillis par Marion Canelas lors de la présentation du spectacle au Festival d'Avignon.

DU SILENCE AUX MOTS, DES MOTS AUX LANGAGES DU THÉÂTRE

1. Du côté des concepteurs du spectacle :

À la question " Mais qu'à à faire ce texte avec le théâtre ? ", je répons ceci:

Avec le théâtre en général, je ne sais pas, mais le théâtre que je cherche trouve là un matériau pertinent et hautement stimulant. La langue et la pensée de Babouillec, si libres, si singulières, si incarnées en elles, vont nous obliger à nous engager sur le plateau, avec la responsabilité d'inventer une forme habitée par cette matière extraordinaire mais non asservie par elle.

Il ne s'agit pas de la mise en scène d'un texte, mais plutôt de rendre compte théâtralement de l'importance que nous lui accordons. C'est-à-dire se laisser contaminer, influencer, déstabiliser, par cette matière brûlante et trouver peu à peu la liberté d'élaborer dans l'espace et dans le temps un parcours issu de cette rencontre.

C'est un vrai défi que d'être à la hauteur de cette nécessité incontestable et vitale qui donne toute sa force à l'écriture de Babouillec.

En ces temps où le besoin croissant d'être rassuré amène à considérer toute prise de risque comme un danger potentiel, nous voyons dans cette aventure à partager un moyen salutaire de tenir à distance l'aligné, le prévisible, l'attendu, autant d'écueils que nous aurons à éviter.

Embarqués dans une traversée au long cours, nous avons quitté la terre ferme des certitudes ancrées pour cingler vers l'horizon aimanté des mots de Babouillec. Un vent de questions nous pousse vers le large. L'équipage est à la manoeuvre, tentant de faire face aux mouvements d'une mer indocile et rebelle. Chaque jour le cap est établi pour que les forces vives sachent vers où appliquer leur effort. Le soir, quand le répit vient, et selon les progrès accomplis, le cap est recalculé dans l'espoir de mieux orienter la route qu'il nous reste à faire. Têtes et sensations sont nos seuls instruments de mesure.

Nous savons juste que le 24 février de cette année, il nous faudra mettre pied à terre et jouer notre traversée devant une assemblée pour que la mémoire ne s'en perde pas aussitôt, pour témoigner et partager les richesses découvertes.

Ce que nous montrerons gardera je l'espère le mouvement secret de sa lente découverte. Nous savons déjà l'importance de la musique chaque fois réinventée, de la construction/déconstruction à l'oeuvre dans l'espace, de l'affrontement des corps avec des matières souples et transparentes, dures et verticales, emmêlées et rebelles. Une traversée plastique et sonore, trouée et stimulée par les mots de Babouillec, un poème théâtral nourri des expériences menées en direct par l'équipage toujours en quête d'un écho avec la pensée fulgurante et profonde d'Algorithme Éponyme.

Pierre Meunier / Marguerite Bordat

2. Du côté de l'auteure :

A l'occasion de la création de *Forbidden di sporgersi*, conçu par Pierre Meunier et Marguerite Bordat, la journaliste Anne Diatkine a, pour le journal *Libération*, échangé avec l'auteure du texte. Voici le récit de son aventure de spectatrice, suivi de sa rencontre avec Babouillec au sujet de ce spectacle qui donne à entendre ses propres mots. On découvre un rapport tout autre à l'écriture, qui va au-delà de la simple transcription de la pensée, presque un acte de création, une scénographie de la pensée, une mise en scène de la parole écrite.

Les vingt premières minutes de Forbidden di sporgersi, le spectacle conçu par Pierre Meunier et Marguerite Bordat d'après Algorithme éponyme de Babouillec, jeune poétesse née en 1985 et sans communication orale, sont dépourvues de paroles. On les attend, on les espère, on a envie d'entendre la langue de cette écrivaine avec qui l'échange est fortement brouillé, mais non! Pierre Meunier et Marguerite Bordat ont choisi de commencer leur spectacle en réitérant sur scène cette limite radicale entre Babouillec et les autres. Limite qui n'est pas un mur. Perception qui est loin d'être bloquée mais ne se traduit par aucune de nos conventions.

Mikado

Deux hommes s'activent dans un genre de laboratoire. Ils tentent d'associer deux morceaux de Plexiglas transparents qui sans cesse basculent, ne parviennent pas à coïncider, et à travers desquels il est compliqué de voir.

Les gesticulations des personnages qui se plient en quatre pour ne pas s'affaler ont un aspect comique.

Pierre Richard n'est pas loin, et les enfants peuvent aimer Forbidden di sporgersi, dont le titre est tiré du texte de Babouillec. Par la suite, un mélomane de fils échouent à être branchés sans prendre feu. Est-ce qu'on peut se relier, mettre en mouvement les pensées sans risquer le court-circuit ? Enfin, des paroles nous parviennent, parfois par cassette, parfois par micro, le dispositif oblige à tendre l'oreille tandis que la clarté acérée de ce qui est dit sidère : «Fais-moi une place dans la chaîne à penser, crie en majuscules le silencieux fil d'Ariane coupé du reste du monde.» Il y est question de nyctalope «qui rayonne ton sur ton indéfiniment ballotté entre le noir, la lumière et lui-même» et de ce que peut un corps.

Est-ce du Spinoza ? Ou du Philippe Beck, autre poète ? Non, c'est du Babouillec, qui nous déleste de nos références. Satchie Noro, acrobate aérienne - c'est le moment le plus émouvant du spectacle -, danse sur une sorte de mikado géant qu'elle escalade. A chaque pas sur une branche mouvante, elle risque d'effondrer la totalité. On se dit que c'est cela, être en vie, qu'on soit artiste ou bien portant : un effort continu pour se modifier, vaincre une défense ou une impossibilité, sans que l'édifice qui nous constitue ne s'écroule en entier. Durant la représentation, Babouillec manifestait sa joie de voir la figuration d'un univers psychique et d'entendre ses mots incarnés.

Son lien au théâtre est récent. Pendant longtemps, elle ne pouvait pas entrer dans une salle close. Lorsqu'elle a 20 ans, sa mère l'emmène voir Agatha de Marguerite Duras, mise en scène par Arnaud Stephan dans un lieu en friche à Rennes. Emue, elle envoie quelques lignes qu'elle intitule Zen Cartoon Duras au metteur en scène. Se noue alors une relation suffisamment confiante pour que Babouillec propose un deal : «Je vais écrire un texte pour toi, et tu le diras, pour moi.» Arnaud Stephan contre-attaque : «D'accord. Mais en échange tu vas écrire un texte long.» Il explique : «J'avais envie de la faire connaître en tant qu'auteure, et non en tant qu'artiste qui écrit. C'est parce qu'elle est poète que je veux faire connaître ses textes.»

Babouillec, alors diagnostiquée artiste très déficitaire, lui envoie un monologue intérieur, Raison et Acte dans la douleur du silence, mis en espace en 2011 sous le titre A nos étoiles. Au début du texte, publié comme

ses autres œuvres chez Christophe Chomant Editeur, un court CV de Babouillec : «Je suis née un jour de neige, d'une mère qui se marre tout le temps. Je me suis dit, ça caille, mais ça a l'air cool, la vie. Et j'ai enchaîné les galères.»

Énigmes

Pour chaque geste, Hélène a besoin de sa mère, Véronique Truffert, cavalière dans un autre temps, puis aujourd'hui «maman d'Hélène à plein temps, avec beaucoup de plaisir. C'est si vaste». Hélène a l'apparence d'une adolescente. Elle a peu d'autonomie motrice. Elle ne peut pas tenir un stylo, taper sur un clavier ou même tenir un livre ou un journal et tourner des pages. C'est sa mère qui a découvert «complètement par hasard, grâce à un jeu de construction qui était tombé et dont Hélène avait remis les pièces en ordre» que sa fille savait lire. Elle avait 20 ans.

Véronique fabrique alors un alphabet où chaque lettre est collée sur un bout de carton plastifié. La jeune fille forme les mots avec les petits carrés qu'elle triture. La mère recopie les phrases à la main, puis range les lettres dans la boîte, afin que sa fille puisse continuer. Lorsqu'on devine le mot qu'elle est en train de former, Hélène l'interrompt et poursuit sa phrase. C'est une communication artisanale, à l'inverse de ce qui se pratique aujourd'hui, qui exige du temps, une concentration intense, et la présence de Véronique. L'étendue de son vocabulaire, qui oblige à prendre un dictionnaire, et son orthographe impeccable restent des énigmes. Hélène explose de rire, puis se met à pleurer, lorsqu'on lui dit qu'on trouve ses textes magnifiques. Son regard scanne mais ne regarde pas, puis sa tête se tourne et elle plisse les yeux. Sa mère : «Le plaisir et les larmes, ça va parfois ensemble.»

Avec ces lettres, l'écrivain propose qu'on la tutoie et qu'on l'appelle Babouillec. Au fur et à mesure qu'elle les pose, on est placé dans la situation du petit enfant qui apprend à lire par la méthode syllabique. C'est Babouillec qui ouvre la conversation :

«On voit tes ombres opalines dans le champ de la pensée.»

(«Op. opa. opalines», lit-on à l'envers, face à elle, interloquée.)

Est-ce que tu vois les ombres opalines tout le temps ou seulement les miennes ?

Tout le temps, mais c'est la première fois que je le dis.

Est-ce que tu aimerais me poser une question ?

Où dorment tes rêves imaginaires ?

(Moment de silence. C'est difficile de répondre du tac au tac. On lui répond :)

Peut-être que tu vas les réveiller. Et les tiens ?

Dans mon esprit universel.

Un esprit universel, c'est un esprit qui est partout ?

Nous sommes coupés culturellement de nos liens avec l'univers. Moi, je n'ai pas de bagage culturel à traîner. Je suis vierge de l'apprentissage des codes établis. Je n'ai pas appris à lire et à écrire.

Tu n'as pas appris, mais tu sais lire et écrire. Est-ce que tu peux nous expliquer comment tu as fait ?

En jouant avec chacun des espaces secrets de mon cornichon de cerveau.

J'imagine qu'il faut être très vaillante pour jouer avec chacun des espaces secrets de son cornichon de cerveau...

Beaucoup plus drôle que les bancs d'école.

Tu as été à l'école ?

J'ai raté la maternelle.

(Sa mère, Véronique, intervient pour préciser : «Non, elle n'a pas été à l'école. Comme elle l'écrit dans Raison et Acte, elle a raté toutes ses chances d'être une championne sur les bancs d'école.»)

Hélène et Babouillec, ton nom de poète, est-ce la même personne ?

Oui, c'est la même personne mais Babouillec est ma naissance stomacale. C'est avec elle que j'ai commencé la digestion des informations sociales.

Est-ce que tu vas au théâtre, parfois, écouter les textes des autres ?

Oui. Good trip.

Aimes-tu entendre ce que tu écris sur une scène ?

Ça fait des étincelles dans la boîte à pensées. Ça fait péter l'arc-en-ciel de l'adrénaline. J'aime m'entendre. Carrément.

D'où vient ton pseudonyme ?

C'est un arrangement de mon surnom, «Grabouille».

Regardes-tu les autres différemment, depuis qu'ils t'écoutent ?

Oui. Je suis une oreille du monde... (Elle bouscule les lettres, qui manquent de tomber. Elle part se reposer sur un fauteuil pour chercher son mot. Véronique : «C'est très intime, cette conversation, et ce peut être bouleversant. Babouillec ne supporte pas qu'un mot lui échappe.»

Babouillec poursuit sa phrase :)

... dotée d'antennes à ultrasons.

On interrompt l'entretien, non sans lui avoir demandé quelles étaient ces ombres opalines des pensées qu'elle avait vues. Babouillec reprend des lettres : «Ton envie d'explorer la mienne.»

Anne Diatkine pour *Libération*, juillet 2015.

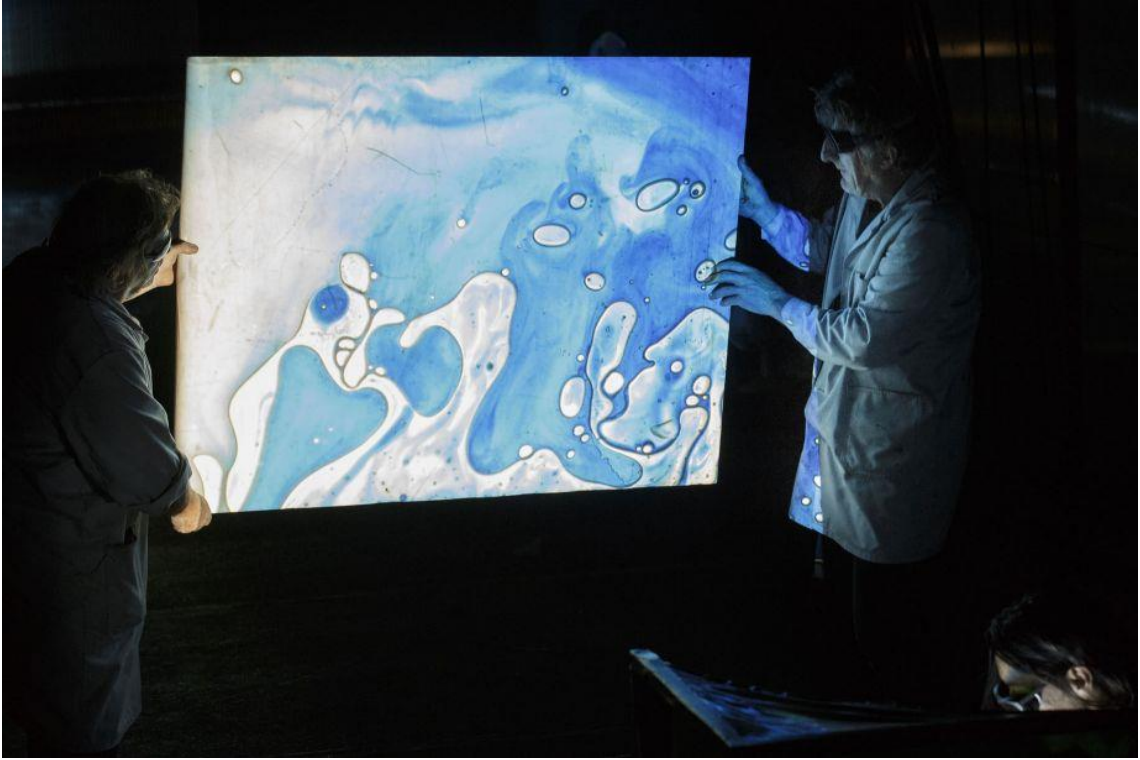
LA PAROLE EN SPECTACLE, LE SPECTACLE EN IMAGE

(photos de Christophe Raynaud de Lage)











PISTES PÉDAGOGIQUES

Pour ce spectacle, qui constitue l'espace de rencontre entre une parole silencieuse et un art vivant, nous partirons de la proposition de Pierre Meunier lorsqu'il cherche à définir la conception du projet :

« Il ne s'agit pas de la mise en scène d'un texte, mais plutôt de rendre compte théâtralement de l'importance que nous lui accordons. C'est-à-dire se laisser contaminer, influencer, déstabiliser, par cette matière brûlante et trouver peu à peu la liberté d'élaborer dans l'espace et dans le temps un parcours issu de cette rencontre. »

Le parcours de spectateur proposé a pour objectif d'amener les élèves à se demander ce que dit le théâtre mais aussi comment il le dit, à propos d'un spectacle qui convoque et croise de multiples disciplines, qui propose l'expérience du silence avant de le rompre, qui tente d'incarner et de réagir à un texte face auquel, comme le disent les concepteurs, « têtes et sensations sont nos seuls instrument de mesure ».

AVANT LA REPRÉSENTATION :

À l'aide des documents de présentation du spectacle, il s'agit de renseigner les élèves sur la genèse du spectacle, depuis la rencontre entre Pierre Meunier et l'auteure, jusqu'à la présentation à Avignon en passant par le processus de création. Au-delà du texte il s'agit d'abord de cette rencontre humaine qui a fait naître le désir de la forme théâtrale.

- Dans un deuxième temps, on peut s'intéresser à l'écriture d'*Algorithme éponyme*, paru aux éditions Christophe Chomant et dont voici la présentation :



*Je suis arrivée dans ce jeu de quilles comme un boulet de canon, tête la première, pas de corps aligné, des neurones survoltés, une euphorie sensorielle sans limites. Les oreilles stand by à la jacasserie humaine, les mains et pieds sens dessus dessous, les yeux dans les yeux de moi-même. Modèle dispersé, gratuitement mis au monde par besoin de casser la mécanique culturelle.
La tête comme un ressort sans verrou oscillant vers les quatre points cardinaux...*

Algorithmme éponyme est le texte magnifique, déroutant et inclassable d'une jeune femme « autiste » qui ne sait pas parler ni écrire avec la main, mais qui est malgré tout parvenue à nous communiquer la puissance, l'intelligence et la poésie de sa pensée par le biais d'un casier de lettres en carton qu'elle dispose sur une feuille de papier.

« Ogresque pamphlet invitant nos neurones à jouer ensemble dans l'improbable poésie d'un monde éclairé par la présence d'un Nyctalope », ainsi Babouillec qualifie-t-elle son ouvrage.

- On amènera ensuite les élèves à s'interroger et à proposer des hypothèses sur ce qu'il peut se passer sur le plateau pendant 20 minutes de silence en inauguration du spectacle : Pourquoi ce choix ? Quelle intention vis-à-vis de l'œuvre de Rabouillec, de son auteure, du public ? Ce questionnement est une façon de les préparer à cette première partie du spectacle et de les laisser appréhender les autres langages du plateau (corporels, visuels, scénographiques), de faire de l'étonnement un acte de curiosité !
- Si les élèves fréquentent rarement la représentation théâtrale, on peut également s'entretenir avec eux sur le sens artistique de la représentation, de la possibilité de créer du sens et de l'émotion à travers l'épreuve de la sensation, de ne pas chercher systématiquement à reconstituer une narration.
- Il est possible également de s'intéresser aux articles et critiques de presse (sélection en fin de dossier) qui ressemblent davantage à des expériences de spectateur puisque les codes de la représentation théâtrale, et donc de sa critique, sont mis au service de l'expérience individuelle du spectateur.

APRES LA REPRÉSENTATION :

- Afin de préserver intactes dans un premier temps les sensations des élèves, on peut commencer par une phase d'écriture individuelle, même courte, même si ce n'est pas structuré, même de simples mots. Ces mots-sensations issus du rapport intime avec la représentation pourront ensuite rejoindre le collectif de la classe, avec ou sans explication, formant une matière à l'image des lettres en morceaux utilisées par l'auteure pour écrire. Chacun choisira le meilleur moyen de rendre hommage à cette communauté de mots, pourquoi pas en s'inspirant de l'installation que mettent en œuvre les personnages sur le plateau...
- Une forme plus classique d'écrit est également possible, à la manière des expériences de spectateur relatées dans les articles de presse.

AUTRES ACTIVITES / PROLONGEMENTS :

- **Avant la représentation, l'installation : la fiche technique.**

La fiche technique est transmise au théâtre qui accueille le spectacle afin de préparer l'arrivée des équipes techniques et artistiques. Elle comporte toutes les informations nécessaires à l'installation du plateau, notamment les contraintes d'accueil du dispositif et le matériel nécessaire.

Son analyse peut permettre aux élèves de réaliser l'ampleur du travail qui est effectué en amont de la représentation depuis la création jusque dans la tournée. Voici la fiche de *Forbidden di sporgersi*, qui peut également permettre d'interroger le spectacle avant la représentation :

Fiche technique

FORBIDDEN DI SPORGERSI

Cette fiche technique fait partie intégrante du contrat.

La visite du directeur technique du lieu d'accueil est vivement conseillée en vue d'estimer le bon déroulement du montage de ce spectacle.

PLATEAU

Dimension minimum : Ouverture : 12m / Profondeur : 10m / Hauteur : 7m

Plateau vide et sans draperie à notre arrivée (sauf cadre de scène).

Sol noir en bon état ou tapis de danse noir.

Notre sol est composé d'un revêtement type moquette noire M1 avec film plastique (10mx8m).

Installation d'une toile de fond peinte (12mx7m).

Décor composé de plaques polycarbonate (1mx4m), de structures et d'éléments en métal dont certains accrochés, en suspension et en mouvement. (Charge maxi 300KG)

Obligation de construire un faux gril machinerie. Les perches Lumière sont au-dessus.

Prévoir élingues et tubes type Entrepose pour solidariser les différents éléments et le gril.

Utilisation de Ventilateurs, d'une Machine à fumée et d'un artifice type Allumeur classe 1.4.S.

LUMIERE

Matériel à fournir (Matériel Cie)

JEU D'ORGUE DLIGHT + Boitier DMX ETHERNET ENTTEC

50 circuits 3KW DMX en Régie + 2 Points DMX Lointain Jardin & Cour

3 Fresnel 2KW

5 Fresnel 1KW

5 PC 1KW

2 Découpes 713 SX impératives

3 Découpes 613 SX impératives

11 Découpes 614 SX impératives

4 BT 500

5 PAR CP62

2 PAR CP61

8 PAR CP60

1 Rampe BT

2 Lanternes 1KW

3 NITRAPHOT 500W

1 Eclairage de Salle Type Aveuglant gradué

3 Platines de sol

Gélatines 201, 363

DIRECTS PLATEAU SOL

Direct Guitare + Pédales 1x16A Direct SON Lointain

Direct Radio K7 2x16A Direct SON Jardin & Cour

Direct Episcopes 575HMI 1x16A Direct LUMIERE Face Jardin

Direct Relais Statique 2x16A Direct LUMIERE Lointain Jardin & Cour

SON

La régie son devra obligatoirement se trouver en salle.

Régie

Console

MIDAS VENICE F24 Cie

Si patch du théâtre en numérique, prévoir une console en tête avec 10 in et 10 out.

Périphériques

2 Egaliseurs graphiques 31 bandes type Klark Teknik DN 360

1 Compresseur 2 voies type dbx 266 XL

Microphones

1 SM 57
4 SM 58
1 grand pied
1 petit pied

Diffusion

Plan Lointain

2 HP au sol type MTD 112
2 HP suspendus avec lyres type MTD 112
2 SUB posés au sol au lointain type SB 18

Façade

Façade stéréo adaptée au lieu

Gril

1 HP suspendu avec lyre type MTD 108

Retours

1 HP au sol type MTD 108
En fonction des salles, prévoir 1 enceinte amplifiée pour un retour batteur.
Branchée sur barquette avec bouton on/off. Y direct à l'arrière de l'enceinte sur SM58 Pierre.
Matériel fourni par la compagnie
1 console analogique MIDAS Venice F24
1 C411, micro câblé au gril
1 pied de micro
2 Amplis Guitare : Fender et Marshall
1 MacBook Pro portable (régie)
2 Magnétophones K7 câblées sur secteur (raccords SON fournis)
1 ampli + 2 HP Bouyer installés dans un élément du décor, entrées XLR
Régie SON
Hans Kunze

PLANNING PERSONNEL

Veille de spectacle : Déchargement + Montage 3 Services
Plateau : 4 Techniciens + 1 si Cintres
Lumière : 3 Techniciens
Son : 1 Technicien (2 services + interservices 13h-14h et 18h-19h)
Costumes : 1 Habilleuse (1 service le matin)
Jour du spectacle : Fin montage, Réglages, Représentation 3 Services
Plateau : 2 Techniciens
Lumière : 2 Techniciens
Son : 1 Technicien (+ interservices 13h-14h)
Costumes : Prévoir Lavage + Séchage à l'issue de la Représentation
Démontage à l'issue de la Représentation (Durée 4H)
Durée du Spectacle 1H30

LOGES

Prévoir 4 loges pour 4 Artistes

IMPORTANT PREVOIR PARKING POUR 1 CAMION POIDS LOURD (L10M H 3,80M)

Régie Générale Lumière
Jean-marc « jem » Sabat

- Histoire des Arts: Jean Tinguely, une source d'inspiration dramaturgique et scénographique.

Le sculpteur suisse Jean Tinguely naît le 22 mai 1925 à Fribourg. Après avoir terminé sa scolarité, il commence un apprentissage d'étalagiste dans un grand magasin à Bâle en 1940. Tinguely fait ensuite des études à l'École des arts appliqués de Bâle de 1941 à 1945. C'est pendant ces années que l'artiste découvre l'art de Schwitters et de Klee et qu'il se passionne pour le mouvement du Bauhaus. En 1944, Tinguely commence son étude du mouvement dans l'espace en créant ses sculptures ressemblant à des machines. Il les équipe de moteurs électriques et les fait tourner à grande vitesse. En 1951, il s'installe à Paris et participe à des happenings internationaux avec Robert Rauschenberg. Dans ce cadre, il est confronté au groupe d'artistes les "Nouveaux Réalistes", formé sans contrainte, et participe dès lors à leurs expositions. Dès 1954, sa première exposition individuelle est organisée à la Galerie Arnaud. Les machines fantaisistes de Jean Tinguely qui comprennent des éléments programmés dus au fruit du hasard et appelés "Métamatics" suscitent toute l'attention du public. Ce sont des machines destinées à la fabrication de dessins ou pouvant s'autodétruire.

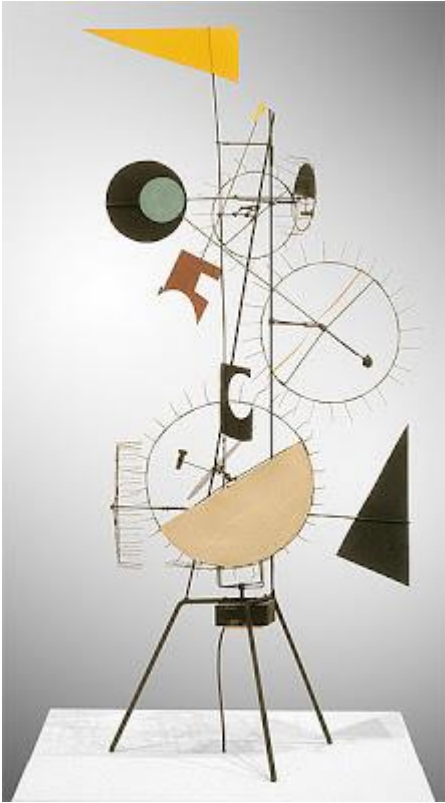
Ses constructions soudées avec des éléments en fer constituent une attaque ironique par rapport à l'ère technique et à son sens. Tinguely participe à la Biennale de Paris en 1959 durant laquelle il noue des contacts avec le groupe "ZERO". L'artiste jouit de la reconnaissance internationale dès le milieu des années 60.

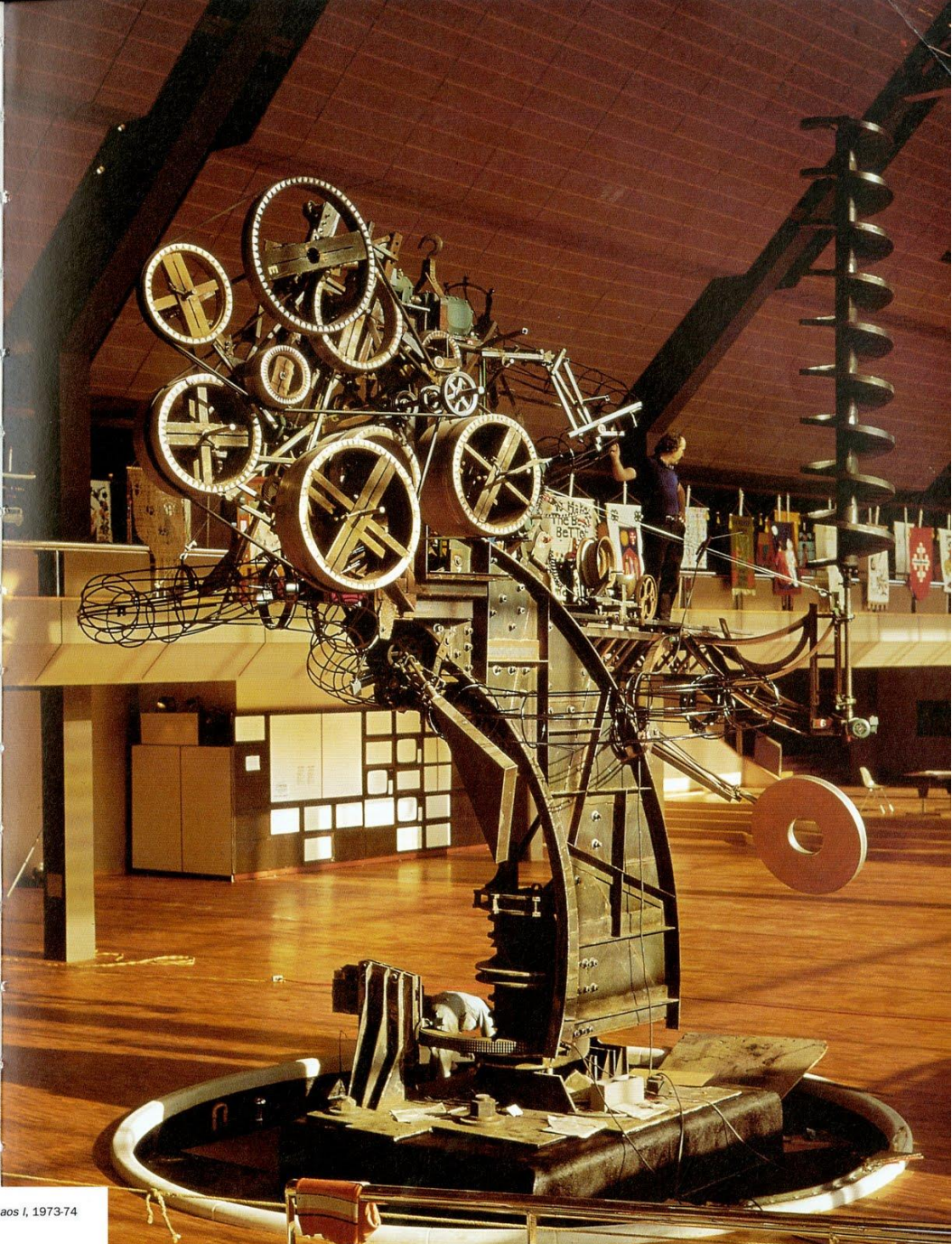
L'artiste Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely se marient en 1961. Outre sa relation amoureuse avec l'artiste, une étroite collaboration les unit également dès lors. Tinguely installe la sculpture féminine "Hon" au musée d'art moderne de Stockholm avec Niki de Saint Phalle en 1966. A New York, l'artiste participe la même année à l'exposition "The Machine" au Museum of Modern Art. Un an plus tard, Jean Tinguely est représenté à l'exposition universelle de Montréal. Ses "machines" sont montrées une nouvelle fois en 1968 au Museum of Modern Art à New York dans le cadre de l'exposition "Dada, Surrealism and their Heritage". Le Museum of Contemporary Art de Chicago organise la même année la première rétrospective portant sur ses œuvres. En 1972-73 a lieu une rétrospective itinérante importante lancée à la salle d'exposition de Bâle. L'énergie de Tinguely reste intacte même dans les dernières années de sa vie. En 1980-81, l'artiste réalise la "fontaine Stravinski" à Paris avec Niki de Saint Phalle. Il réalise d'autres projets d'envergure dans les années 80, citons par exemple des expositions, des groupes

de sculptures ainsi que des fontaines. Les travaux de l'artiste ont séduit le monde entier. Jean Tinguely meurt le 30 août 1991 à Berne.

Quelques œuvres du sculpteur :







48 *Chaos I*, 1973-74

ARTICLES DE PRESSE

Document 1

On doit s'attendre à tout avec Pierre Meunier : fabricant depuis plus de vingt ans d'expériences théâtrales singulières, entre poésie plastique et sonore, performances qui nous laissent de marbre ou fulgurances qui, bien au contraire, nous bousculent. Hier, en fin d'après-midi, dans la salle du Tinel de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, on a vécu ces deux extrêmes avec sa nouvelle création Forbidden di sporgersi, mise en scène en tandem avec la scénographe si douée Marguerite Bordat (qui a travaillé avec Pommerat et Eric Lacascade), d'après Algorithmme éponyme de Babouillec.

Mikado géant

Pierre Meunier y est apparu lui-même comme un contremaître en blouse blanche dans un stock d'immenses panneaux en plastique souple et transparent qu'il déplace et décline, et re-range à l'infini, avec ses acolytes la performeuse Satchie Noro, l'acteur Frédéric Kunze et le musicien-guitariste Jean François Pavros, serrés eux aussi dans le même costume.

Le préambule dure (trop). Et puis apparaît un monstre soufflant sous une bâche plastique : un conglomérat de ventilateurs en marche toutes tailles confondues. Des machines de cet acabit, telle cette grosse centrale électrique aux circuits brouillés qui arrivera sur scène plus tard, finiront par envahir peu à peu la scène organisée conjointement par Pierre Meunier et Marguerite Bordat.



Photo Jean-Pierre Estournet

La beauté de ces assemblages de matériaux industriels est évidente : le détournement du ruban de chantier rouge et blanc, le filin d'acier noué comme un ressort servant d'agrès, ou cette impressionnante mèche de plusieurs mètres de long qui pend comme un plomb depuis les cintres et servira de support à un mikado géant construit en direct.

Poète autiste

À quoi tout cela mène-t-il? À préparer notre rencontre avec les phrases de Babouillec, alias Hélène Nicole, jeune femme autiste de trente ans devenue poète il y a neuf ans, sans avoir prévenu personne qu'elle pouvait lire et écrire moyennant l'usage de lettres en carton assemblées et aussitôt consignées par un « greffier ».

Un retournement incroyable permis à force de travail et de pratiques artistiques dans un centre associatif ouvert par sa propre mère aux alentours de Rennes. Où Pierre Meunier l'a rencontrée et où il a commencé à travailler avec elle. Babouillec, pour autant, n'en n'est pas à sa première expérience de théâtre : un comédien, Arnaud Stéphan, avait déjà travaillé avec elle en 2011 pour le Festival Mettre en scène.

“Mon monologue en forme de dialogue avec toi sans toi en question à mes réponses”

Ce travail du plateau par la matière (fer, fil, plastique et vent) est une mise en condition du public. Car il ne va pas de soi d'écouter Babouillec. Syntaxe correcte, mais hyper synthétique. Mots conceptuels (identité, neurones, «sommation poétique») ou concrets (mécanique, tunnel, «schiste granitique de mon cerveau»). Sa parole nous saisit et nous lâche tout en même temps comme si à la longue quelque chose se fatiguait en nous. Elle nous dit : « Mon monologue en forme de dialogue avec toi sans toi en question à mes réponses .On pourrait apercevoir le bout du tunnel.»

On se penche avec elle, on essaye. On n'y arrive pas toujours. Pierre Meunier, en amassant ce bric et de broc sur scène nous y aide-t-il ? Pas si sûr. Fallait-il convier autant d'autres interprètes telle Satchie Noro dont la présence ici semble amenuisée ? Autant de questions que l'on se pose en sortant. Mais une nuit de sommeil plus tard, l'expérience du spectacle nous revient, décantée. Et avec elle, une phrase et un rire. « Très à fleur de peau, mes

*indicateurs autistiques inhibent tout rapport direct avec la vie ordinaire. »
Bien envoyé Babouillec !*



Photo Jean-Pierre Estournet

Entre les grattages stridents de Pauvros sur sa guitare, éclate parfois sur la bande-son du théâtre un rire clair. En stéréo parfois, le même éclat joyeux répond depuis la salle. Babouillec est parmi nous dans le public. Le plus beau souvenir de ce spectacle... soudain très vivant dans la mémoire.

Emmanuelle Bouchez, Télérama.

Document 2

Comment raconter ce qui ne se raconte pas ? Comment représenter ce qui déjoue toute représentation ? Pierre Meunier a fait du théâtre avec des tas de pierres, des ressorts, des poulies, des pneus, des chambres à air, des bobines électriques en confrontant ces matériaux avec ses propres mots et son imaginaire. Pour Forbidden di sporgersi, Meunier et sa fine équipe, partent d'une matière compacte, énigmatique, stridente, les textes de Babouillec, « autiste sans parole ». Ils l'accompagnent, avec des matériaux de toute sorte, des moteurs, des vis sans fin et une guitare électrique. Etonnant et décapant. Une opération de théâtre à crâne ouvert.

"Je suis née un jour de neige..."

Pierre Meunier a rencontré Hélène Nicolas (née en 1985), dite Babouillec, à l'espace Kiêthon, un centre pour jeunes autistes près de Rennes, fondé par la

mère de la jeune femme. Babouillec n'a pas accès à la parole, et ses insuffisances motrices ne lui permettraient pas d'écrire jusqu'à ce qu'elle y parvienne à l'aide d'un alphabet fait de lettres cartonnées.

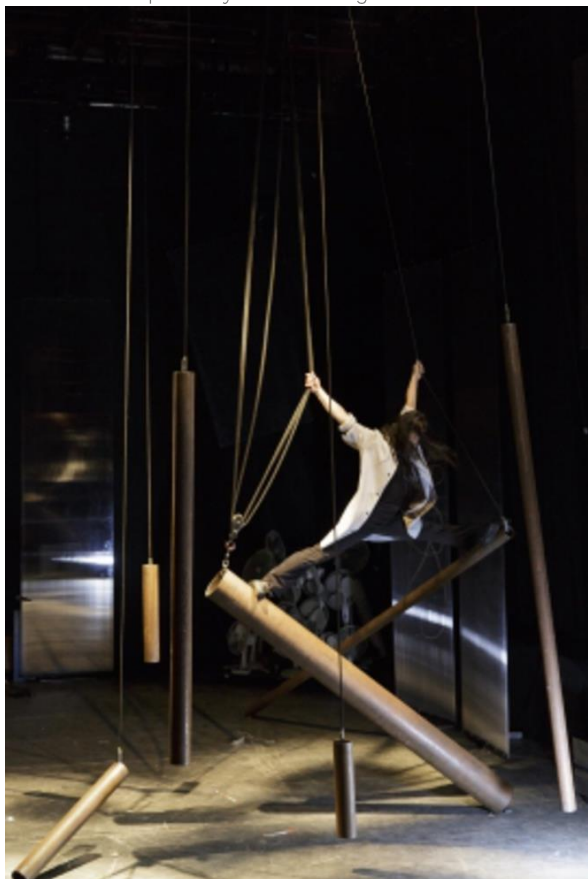
« Je suis née un jour de neige, d'une mère qui se marre tout le temps. Je me suis dit, ça caille, mais ça a l'air cool la vie. Et j'ai enchaîné les galères » écrit-elle dans *Raison et Acte dans la douleur du Silence*, un « monologue intérieur ». Le spectacle est né d'un autre texte, *Algorithme éponyme*, sous-titré « texte poétique ». La formule chère aux chemins de fer européens « *Forbidden di sporgersi* » (interdit de se pencher...) y intervient plusieurs fois et tout de suite après il est question d'un tunnel dont « on pourrait apercevoir le bout ».

Babouillec parle aussi à plusieurs reprises d'un fil d'Ariane ou encore d'un boulet dans un sous chapitre titré « les limites te façonnent » : « Je suis arrivée dans ce jeu de quilles comme un boulet de canon, tête la première, pas de corps aligné, des neurones survoltés, une euphorie sensorielle sans limites. Les oreilles stand by à la jacasserie humaine, les mains et pieds sens dessus dessous, les yeux dans les yeux de moi-même. Modèle dispersé, gracieusement mis au monde par besoin de casser la mécanique culturelle. »

Pierre Meunier qui a « conçu et imaginé » le spectacle avec Marguerite Bordat laisse tomber dans le spectacle quelques pans de cette écriture, comme des météorites tombant dans un champ, brûlantes de leur histoire. Parfois, Babouillec appelle ça des nyctalopes. « Seront-ils marginalisés dans les limites de la forme hexagonale, pourront-ils accéder à la forme ovale ou devront-ils inventer la forme du rien sans limites avec la géométrie fondée ? » s'interroge-elle.

Une fabrication collective

Les énigmes, les lueurs, les fulgurances dont fourmille cette écriture, Meunier (poète de la matière) et Bordat (scénographe), ne cherchent pas à les résoudre, ni à les figurer, ni à les illustrer mais à en approcher le mouvement, la densité, à constituer un chantier scénique à l'« opaque lettrage » qui les constitue, à dire concrètement le cheminement de la lecture inspirante qu'ils en firent avec les autres complices au fil d'une « fabrication collective ».



Tandis que Jean-François Pavros bricole des sons à sa guitare électrique dictés par l'humeur de ses improvisations, en blouses blanches tachées de labeur d'ingénieur en électromécanique, de laborantin à pipettes ou d'inventeur de prototypes venteux, Pierre Meunier, le fidèle Frédéric Kunze et la véloce et légère circassienne Satchie Noro n'ont de cesse de déplacer des planches en plastique qui savent courber l'échine et tomber en silence comme des feuilles, de déployer des appareils aux tubulures complexes, d'expérimenter des réactions chimiques de liquides ouvrant sur des planètes inconnues, de se battre

avec des câbles en acier longs comme plusieurs intestins, de déployer des rubans de chantier bicolores comme des serpentins, d'accumuler les machines à faire du vent tel un superbe orchestre de ventilateurs, de mettre en route des moteurs de toutes sortes et de finir par un concert de ces matériaux actifs et ludiques comme le sont les grande sculptures-machines de Jean Tinguely, Pierre Meunier établissant un pont entre Tinguely et Babouillec. Laissons à l'auto-proclamée "Babouillec, autiste sans parole", le dernier mot :

« Nous survivons par l'instinct de survie, seul l'acte d'aimer nous sépare du vide. Acte dans l'absolu. Nourri en profondeur de l'acte de résonance, fluide, limpide, dérivant, énigmatique, le nihilisme révolté flirtant avec ses contres vérités moléculaires. La décharge hormonale. »

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat, Mediapart